

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Giroux, G. et Joyal, G. (1985) *Géographie du Québec et du Canada : guide méthodologique*.
Outremont, Lidec, 321 p.

par Paul Y. Villeneuve

Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 80, 1986, p. 299-300.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021807ar>

DOI: 10.7202/021807ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

GIROUX, G. et JOYAL, G. (1985) *Géographie du Québec et du Canada. Guide méthodologique*.
Outremont, Lidec, 321 p.

Il s'agit d'un guide destiné à ceux et celles qui enseignent la géographie du Québec et du Canada au secondaire. Présenté sous forme de feuilles mobiles, il s'inscrit dans une démarche pédagogique qui veut laisser « une bonne marge de manœuvre et d'initiatives personnelles à l'enseignant(e) », tout en répondant aux objectifs « généraux, terminaux et intermédiaires du programme officiel du ministère de l'Éducation du Québec ».

Une première partie expose les principaux paramètres du guide. Les buts, les principes directeurs et les objectifs du programme font l'objet d'une présentation succincte. Cette « pédagogie par objectifs » est un peu étourdissante : les 6 modules du programme totalisent 19 objectifs terminaux, 59 objectifs intermédiaires obligatoires et 7 objectifs intermédiaires facultatifs. La conception de la géographie véhiculée dans ce magma apparaît toutefois très à la page. Les notions de milieu, d'espace et d'environnement forment les pivots du discours. Le programme « invite au respect de l'environnement » ; il propose « une vue d'ensemble de l'espace organisé » ; il veut permettre à l'élève de « découvrir, d'apprécier, de protéger, d'organiser et de développer son milieu ».

Un peu comme la géographie universitaire actuelle, qui oscille entre les « hauteurs nuageuses » de l'épistémologie et la carte « bien dessinée », cette géographie du secondaire se préoccupe à la fois d'activités d'apprentissage très intellectualisées et de techniques d'utilité immédiate. D'une part, elle préconise « une approche prospective » et la prise de conscience des « influences réciproques des milieux physiques et humains ». D'autre part, elle ne néglige pas l'acquisition d'habiletés, apparemment simples mais en réalité cauchemardesques, comme par exemple : « plier et replier une carte routière ». Que ne doivent pas savoir l'honnête homme et l'honnête femme.

Le contenu du programme fait-il justice à ces multiples énoncés de buts, d'objectifs et de principes ? Six modules se partagent cet enseignement sur le Québec et le Canada : 1) le Québec et le Canada dans le monde ; 2) les ressources minières et hydrographiques ; 3) les ressources forestières et agricoles ; 4) l'énergie ; 5) la population ; et 6) le développement économique. Ces thèmes traduisent assez justement ce qu'est la géographie comme discipline, ici et maintenant : prédominance des préoccupations fonctionnelles et économiques ; utilisation plus ou moins consciente d'un « langage étatique » ; et peu d'attention aux phénomènes idéologiques et culturels. Ainsi du traitement de la notion de ressources, qui relève plus de l'utilitarisme que de l'humanisme. Ainsi également des références aux découpages administratifs comme cadres de vie (« ta région administrative »), qui montrent la force du quadrillage étatique des consciences. Les chercheurs en géographie ont beaucoup à faire dans le champ des représentations, des idéologies et de la culture, pour que soient relativisés cet économisme et cet étatismisme qui, présentement, s'insinuent de façon discrète dans la tête des élèves. Il s'agit, ni plus ni moins, de faire mentir les penseurs marxistes qui nous ont déjà propulsés dans le « capitalisme monopoliste d'État ».

Pour chaque module, le lecteur trouve : 1) des indications pédagogiques ; 2) des suggestions pour les activités d'apprentissage contenues dans le manuel de l'élève ; 3) et des suggestions d'évaluation. Le matériel est abondant. La carte muette sert dans de nombreux exercices de localisation. Plusieurs graphiques et croquis illustrent les notions de base. Le vocabulaire géographique reçoit une attention toute spéciale : l'élève découvrira les zones « aurifères » et « zincifères » du « Nord-Ouest » québécois ; on ne lui dira toutefois pas que ce toponyme de

« Nord-Ouest », tout comme les « Proche », « Moyen » et « Extrême » Orient des Européens, exprime des rapports d'hégémonie. Peut-être est-il trop tôt en troisième du secondaire pour introduire une telle question ? Il n'est toutefois pas trop tôt pour employer « Abitibi » plutôt que « Nord-Ouest ». D'autant plus que le guide nomme Alsama (Hamelin) l'« Ouest intérieur ».

En somme, ce guide, malgré ses lacunes et son orientation, incorpore une bonne part de l'évolution récente des idées en géographie. Il faut souhaiter que l'importance accordée à la langue (une linguiste, « réviseuse agréée par l'O.L.F. », a assisté les auteurs) glisse, dans une prochaine édition, vers le langage comme véhicule culturel et idéologique.

Paul VILLENEUVE
 Département de géographie
 Université Laval

JEAN, Bruno (1985) *Agriculture et développement dans l'Est du Québec*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 431 p.

Même s'ils font souvent obstacle à la compréhension des phénomènes étudiés, les cloisonnements disciplinaires en sciences humaines ont la vie dure. Pourtant, la proximité des questionnements de même que les multiples dimensions des problèmes étudiés appellent à un rapprochement entre les disciplines plutôt qu'à leur cloisonnement. L'ouvrage de Bruno Jean, sociologue à l'Université du Québec à Rimouski, fait la preuve de la fécondité d'un tel rapprochement.

Faisant appel à l'histoire, à la géographie, à l'économie et à la sociologie, l'auteur présente dans la première partie de son ouvrage une analyse précise de l'agriculture et de la société rurale qui ont pris racine dans l'Est-du-Québec. L'exposé s'attache surtout au XX^e siècle alors que cette région périphérique, qui vit en marge du processus global d'industrialisation et d'urbanisation de la province, connaît, avec la crise des années trente, ses dernières vagues de peuplement. C'est à cette époque, nous rappelle l'auteur, que des milliers de familles vont s'installer entre autres dans les marges inoccupées de cette région pour y vivre d'une agriculture de subsistance. La forêt toute proche dont l'exploitation est laissée à de grandes entreprises fournira à ces familles des emplois saisonniers mal rémunérés mais qui pallient aux déficiences de l'agriculture.

Sur la base de cette nécessaire complémentarité entre l'agriculture et la forêt, on assiste alors, selon Bruno Jean, à la constitution d'une société rurale dans cette zone agricole défavorisée. Or, au même moment, l'agriculture québécoise s'intégrait étroitement à l'économie de marché, provoquant entre autres une épuration de ses effectifs; processus observable également dans les zones agricoles plus prospères et de peuplement plus ancien de l'Est du Québec. Deux processus contradictoires se réalisent donc simultanément dans cette région. Toutefois, les agriculteurs des arrières-pays seront vite confrontés aux effets de la régulation marchande car, la ressource épuisée, les entreprises forestières se déplaceront, ne laissant à cette population que l'agriculture. Pour l'auteur, cette petite agriculture ne pourra s'inscrire profitablement dans le modèle agricole dominant: la crise est alors inévitable. À peine constituée, cette société rurale de l'arrière-pays est soumise à une déstructuration qui annonce sa disparition et la fermeture du territoire.

Telle est donc pour l'essentiel la trame de la première partie de cet ouvrage qui s'appuie constamment sur des données tirées en bonne partie des recensements agricoles du Canada. Le recours aux statistiques permet à l'auteur de repérer les processus et les évolutions évoqués plus haut ainsi que leur dynamique, grâce à des comparaisons entre les sous-régions de l'Est-du-Québec, l'ensemble de l'Est-du-Québec et l'ensemble du Québec. La démonstration, identique à celle que réaliseraient bien des géographes, s'avère convaincante même si l'on peut parfois reprocher à l'auteur de « surinterpréter » certaines données partielles (travail hors ferme et sur les fermes) ou ambiguës (capitalisation agricole).